

On mit en commun quelques victuailles, et quand nos compagnons eurent retirés leurs masques pour manger et boire, l'enfant s'éveilla et fut tout sourire. Un peu gênés de négliger ainsi distanciation et gestes barrière, ils se rassurèrent en pensant qu'ils n'étaient que six, suivant au moins sur ce point la recommandation. Puis, la nuit et la fatigue aidant, tous s'endormirent...

Au petit matin, quand ils se réveillèrent, le couple et l'enfant avaient disparu. Cela les laissa perplexes : avaient-ils rêvé ? Dans cette contrée étrange, tout n'était-il pas possible ?

Leur étonnement grandit encore, quand ils découvrirent une enveloppe à leurs noms et au-dedans, un livre du Pape François : « *Un temps pour changer* », avec comme sous-titre : « *Viens, parlons, osons rêver...* » et une reproduction d'une "merveille" surchargée d'un "Joyeux NOEL !"



Ils comprirent alors le message de cette nuit noire : ne serait-ce pas à chacun d'agir pour que en prenant soin des blessés de la vie, elle se change en nuit étoilée !
... **Osons rêver !**

Vous avez bien compris que cette année, avec les amis, nous n'avons pas pu faire un voyage lointain. Nous sommes restés dans ce beau pays de France, et là nous avons arpenté les montagnes, enfin celles qui restent accessibles à des personnes « à risque ! », avec quelques ébats dans le Mercantour.

Sinon, pour vous donner des nouvelles : j'ai passé en plein confinement la barre des 80, sans grands problèmes et je continue donc à faire ce que je sais faire au service des personnes de la Mission ouvrière dans le 13^e arrondissement, en particulier de ceux qu'on a appelé "les premiers de corvée", tous ceux qui, invisibles, font marcher la société, ceux qu'on a, un court instant, applaudis, sachant les richesses de cœurs qu'ils déploient.

A toutes et à tous, je souhaite un NOEL pas trop contraint et une très belle année 2021, débarrassée au plus vite du corona, une année pour *changer* et pour *rêver*, surtout pour inscrire nos rêves dans la réalité, non pas pour revenir comme avant, mais pour bâtir un après différent !...

Bises informatiques ou manuscrites à toutes et tous.

Alain Patin - 8 rue Dunois 75013 PARIS - mail : alain.patin@libertysurf.fr
Tel : 01 45 83 83 85 ou 07 82 50 79 59

Joyeux NOEL 2020 et Bonne Année 2021

La nuit était noire, mais si noire qu'on se demandait où étaient passées les étoiles : la Grande Ourse que d'autres appellent le chariot, y voyant trois chevaux attelés à un char ; invisible, la Grande Ourse ! Et Orion avec son baudrier, tellement caractéristique, bardé de son grand ceinturon et de l'épée qui pend à son côté, Orion le vaillant chasseur ! Et Bételgeuse, la supergéante, six cents fois plus grosse que notre soleil ! Rien, aucune lueur ! Comment était-il possible que la nuit de NOEL soit si noire ?

Les trois compagnons s'étaient pourtant lancés dans l'aventure et ils avaient pris la route. Ils marchaient vers un lieu qu'on leur avait recommandé : la Vallée des Merveilles ! Ils étaient partis de nuit, bravant quelque peu le couvre-feu, mais qui se serait risqué à les contrôler dans ce pays perdu ? Partis de nuit, car le meilleur moment, leur avait-on dit, pour découvrir les "merveilles" était le matin au petit jour. Alors d'un bon pas, malgré l'obscurité, ils avançaient sur le chemin qui semblait assez bien tracé. Cela n'empêchait pas que de temps en temps ils butaient sur une pierre ou une racine. Mais cela n'arrêtait pas leur ardeur.

Ils savaient un peu ce qu'ils allaient découvrir, parce qu'ils avaient vus quelques gravures, mais les voir en réalité, dans leur environnement, c'était sûrement tout autre chose ! Ainsi la représentation dite du "sorcier", comment la comprendre ?

En effet, ils avaient appris que cette contrée était assez particulière, si bien que depuis toujours les hommes y avaient ressentis des sensations étranges, d'où les noms singuliers donnés aux différents sites : entre le Val d'Enfer et le Pas du Diable, coulaient la Gordolasque et la Valmasque !... Et ce dernier nom les faisait sourire, car ils devaient, eux, porter un masque, garder une certaine distanciation et respecter les gestes barrières, depuis que le fameux « Corona » s'était infiltré entre tous. Avec un peu de réticence, ils s'étaient pliés à ces directives, puisqu'il s'agissait de la santé des uns et des autres.



Et ils avançaient pleins d'ardeur. Ils étaient partis la nuit de NOEL, puisque, de toutes façons, les habituelles retrouvailles familiales étaient impossibles, étant limitées à six personnes ! Alors pourquoi pas vivre, en cette nuit, une découverte des "merveilles" ?

Mais une question les taraudait : « Pourquoi cette nuit était-elle si noire ? Pourquoi les étoiles semblaient-elles disparues, alors que pas un nuage ne traversait le ciel ? »

Tout un coup, il leur sembla entendre comme un cri, ou plutôt une plainte ; ils s'arrêtèrent prêtant attention à ce qui troublait leur marche. Bientôt la plainte se fit plus forte, plus distincte. Sans trop réfléchir, ils quittèrent leur chemin pour aller vers ce cri qui leur parvenait. Et voilà qu'ils découvrent une petite grand mère, renversée par la lourde charrette remplie de bois mort qu'elle tirait : coincée sous les roues, elle n'arrivait plus à se dégager. En un instant, oubliés les gestes barrière et la distanciation, ils soulèvent la charrette, dégagent la femme âgée et la remettent debout. Toute chancelante encore, elle n'arrive même pas à dire quelques mots pour les remercier. De leurs sacs, ils sortent une boisson reconstituante qu'elle boit avec plaisir. Puis ils lui proposent de l'accompagner jusqu'à chez elle, mais elle refuse, "car dit-elle, j'habite tout près, je suis presque arrivée !" Et ils la regardent reprendre calmement le chemin.

Et voilà que traversant une clairière, la nuit noire laissa voir la Grande Ourse, le "chariot", quelque chose s'était allumé dans le ciel.



Encouragés par cette subite illumination, ils repartirent de plus belle, car le chemin était encore long pour déboucher sur les "Merveilles"...

La montée se faisait plus raide ; il fallait prendre le pas de montagne, avec un rythme plus lent et plus régulier. Peu à peu les conversations se faisaient plus rares et bientôt le silence s'établissait. C'était le moment de l'effort et chacun contrôlait son souffle.

C'est alors qu'une sorte de hullement se fit entendre, comme un long gémissement. Et plus ils avançaient, plus cela s'amplifiait, c'était devenu un hurlement. Une fois encore, les voilà partis en recherche. Mais le terrain, plus escarpé, leur demandait beaucoup plus de précaution : finalement, ils aperçurent en contre bas un chamois

couché et qui, devant leur arrivée, essayait de fuir sans pouvoir y arriver. En s'approchant, ils constatèrent qu'il avait une patte cassée. Peut-être avait-il fui devant un chasseur ? Avec bien du mal, ils lui confectionnèrent une sorte d'attelle, et remis ainsi debout, le chamois s'éloigna en claudiquant dans la nuit.



Ils eurent quelques difficultés à retrouver le sentier qui se faufilait maintenant dans un éboulis de rochers. Attentifs à suivre la piste, ils regardaient surtout où poser les pieds. Mais, lors d'un arrêt pour boire un coup, voici que le ciel s'illumina à nouveau : c'était Orion, le chasseur qui déployait ses étoiles à nouveau, Orion avec son ceinturon, son épée et son arc !... Quel spectacle !...

La nuit avait retrouvé ses couleurs et bientôt ils débouchèrent un peu avant minuit sur le plateau où l'on pouvait découvrir les "merveilles", ces graffitis qu'il y a 5000 ans des hommes ont patiemment gravés dans la roche du Mercantour, messages non encore déchiffrés... Mais peut-être que cette nuit leur livrerait quelques secrets ?

Bételgeuse, la supergéante brillait de tous ses feux et, à eux qui étaient à la recherche d'un bivouac pour y passer la nuit et y attendre le matin, il leur sembla qu'elle leur indiquait un endroit. Regardant plus attentivement, ils virent une lueur et s'approchant, ils découvrirent une grotte, et là, quel étonnement, il y avait un couple avec un enfant. Ils avaient allumé un feu avec quelques morceaux de bois. Les trois compagnons les saluèrent, mais ils ne comprirent rien à leur réponse. C'était dans une langue inconnue d'eux.

Alors ils essayèrent de communiquer par gestes : voilà le plus clair de ce qu'ils purent découvrir. Ce couple avec leur enfant venait de loin, d'un pays livré à la violence, et réfugiés, ils venaient de passer la frontière toute proche. Ayant marché à travers la montagne dans la peur de se faire reconduire, ils avaient trouvé cette grotte pour ce soir et poursuivraient ensuite leur voyage à la recherche d'un véritable asile et d'un accueil qu'ils espéraient fraternels.

